

Le Dos de la Carte



ORen

C.Ren

Le Dos de la Carte

© C.Ren, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4271-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cette histoire est une fiction. Tout lien avec des personnages ou des événements réels serait purement fortuit.

Réservé à un public averti.

Prologue

C'était la dernière semaine de mars. Un homme se tenait dans la rue, observant le bâtiment dans lequel il devait entrer. Il s'agissait du siège du journal pour lequel il travaillait depuis son arrivée dans ce pays mais duquel il avait été absent pendant presque une année.

Il prit une profonde inspiration et se dirigea vers l'entrée principale, puis vers l'ascenseur. À la réception, la personne qui lui rendit son badge lui indiqua que son supérieur voulait le voir. Il alla donc directement dans son bureau et frappa à la porte.

« Entrez ! Ah, c'est toi, installe-toi.

— Vous vouliez me voir ? dit-il en prenant un siège et en sortant des documents de sa mallette.

— Oui. J'ai conscience de ce qu'il s'est passé et je ne te demanderai rien en rapport avec ça mais sache que si tu as besoin, ma porte est ouverte.

— Merci, mais je suis toujours suivi par un professionnel. D'ailleurs, voici son accord pour ma reprise d'activité à temps plein . »

Il prit le document et le lut en diagonale. Parmi les recommandations, il y avait le numéro de téléphone du médecin, à contacter en cas d'urgence.

« Je prends bonne note de ceci et je le garde dans ton dossier. Ton bureau est toujours au même endroit, donc je vais te laisser le rejoindre. Tu y trouveras tout le courrier de moindre importance que tu as reçu pendant ton absence. Il y a aussi une enveloppe brune assez épaisse qui est arrivée ce matin. Prends ton temps pour tout traiter.

— Merci de votre sollicitude. Je vous dirai quand je serai de nouveau pleinement opérationnel.

— Je t'en prie. Bonne journée.

— À vous également. »

Le journaliste se retira du bureau de son chef pour s'en aller vers le sien. Il ne pouvait le nier : cet endroit lui avait manqué. Dès qu'il y entra, il fut accueilli par l'odeur du papier journal, senteur qu'il appréciait énormément. Il vit rapidement la pile de courrier sur le meuble principal de la pièce – elle était moins haute que ce qu'il avait pensé. L'homme déplaça sur le côté le plus gros pli et passa en revue les autres. Effectivement, ils n'étaient pas urgents donc le journaliste pouvait se concentrer sur l'enveloppe format A5 qu'il attendait depuis longtemps, la faisant tourner entre ses doigts un instant.

« Pas d'expéditeur et le cachet de la poste qui se trouve deux rues plus loin. Tu t'es donné du mal pour ne pas indiquer qui tu es... » souffla-t-il.

Un instant, cette lettre lui fit l'effet d'être une boîte de Pandore. Qu'allait-il découvrir s'il l'ouvrait ? Le regretterait-il s'il ne l'ouvrait pas ? Mais elle respecterait son choix, quel qu'il soit. C'était une promesse. Donc il pouvait très bien l'ouvrir et choisir de ne pas donner suite.

Il décida d'user de son coupe-papier avant d'être envahi par la migraine qu'il sentait arriver. Une fois ouverte, il y plongea la main pour constater qu'il n'y avait pas qu'une lettre. Certes, il y avait plusieurs feuilles blanches pliées en deux mais au milieu se trouvaient trois masques de carnaval de couleurs différentes et une carte de visite était attachée au courrier avec un trombone. L'homme ne garda en main que les papiers, mettant le reste de côté.

À ma chère Plume. Curieuse façon de s'adresser à quelqu'un...

La lettre, écrite à la main, disait ceci :

Il y a des choses qui ne sont que des moyens de passer le temps. Elles devraient le rester. Un livre devrait rester un moyen de s'évader de la réalité et de vivre de nouvelles expériences. Une énigme ou un jeu devrait être une façon de stimuler son esprit.

J'avoue avoir été surprise par les « Escape Games », en jeu de plateau ou en vrai. Une heure pour trouver la solution, sachant que le jeu est créé pour être fini. Il y en a donc toujours une. Plus ou moins difficile à trouver mais elle est toujours là, quelque part. À force d'y jouer, des automatismes sont créés : la pièce est fouillée de fond en comble, les tiroirs enlevés, vidés et retournés, les clés essayées dans toutes les serrures, les codes testés sur tous les cadenas...

Dans le pire des cas, des indices sont disponibles si les joueurs sont bloqués.

Mais je garde en mémoire mon tout premier, avant tout cela, avant cette... forme de liberté. Je n'aime pas parler de mon enfance, c'est du passé et personne ne peut rien y changer. S'échapper de cet endroit n'a pas été simple, nous avons dû nous y mettre à plusieurs, chacun ayant sa spécialité, en plus de faire venir de l'aide de l'extérieur.

Personne ne nous a recherchés.

Après un certain temps, nous séparer nous sembla être notre meilleure chance de guérir, de nous reconstruire. Cependant nous avons convenu d'un moyen de communication si jamais l'un de nous venait à se sentir mal, de cette façon, nous gardions contact sans vraiment le faire. En attendant, chacun essayait de construire sa vie à sa façon.

Chapitre 1

J'ai choisi le Canada, une envie de grands espaces. L'un de nous ayant prévu de nouvelles identités – ou devrais-je dire les premières ? – avec un peu d'argent sur plusieurs comptes, donc j'ai pu ouvrir mon club. Il est un peu particulier, n'est-ce pas ? L'un des rares avantages de mon éducation : je ne prête pas attention aux critiques.

Il y avait un club dans le quartier des fêtes, au rez-de-chaussée d'un petit immeuble d'au total de cinq étages. La devanture indiquait « Le Dos de la Carte » en rouge bordé de blanc au-dessus d'une tasse blanche contenant du café noir. C'était un club en deux parties, la première étant un café faisant aussi débit de boissons.

Il faisait le coin de la rue et était vitré sur les deux murs formant l'angle. En entrant, on voyait tout de suite le comptoir en imitation bois avec une dizaine de hauts tabourets matelassés. Le long des vitres et du mur de gauche se trouvaient des tables avec des banquettes dans les tons bruns. Au centre étaient disposées des tables pouvant accueillir jusqu'à six personnes, entourées de chaises simples mais confortables. Chaque ensemble était suffisamment espacé pour permettre au personnel de vaquer entre les clients sans les bousculer. La décoration était sobre, agrémentée de plantes grasses, avec de la musique diffusée par les haut-parleurs de chaque côté du comptoir.

Le café était accessible à tous, mais ce que la propriétaire craignait le plus, c'était de vendre de l'alcool à des mineurs. Elle avait alors instauré un contrôle systématique de l'âge : si un client commandait de l'alcool, il devait présenter une pièce d'identité. Cela dissuada déjà beaucoup de jeunes à venir dans cet endroit mais la propriétaire s'en moquait pas mal.

Jusqu'au jour où un groupe présenta des contrefaçons.

Les barmen étaient formés de façon régulière à repérer ces fausses cartes,

certains finissaient même par être plus doués que la police à ce jeu-là. Ils avaient alors pour consigne de prévenir immédiatement leur responsable. Et là c'était le festival !

La propriétaire n'était pas souvent dans le café après une certaine heure mais quand elle y entrait, les clients la repéraient tout de suite. Elle était belle, et très sûre d'elle, marchant dans la salle comme en terrain conquis. Tout était calculé pour : quand elle passa la porte arrière, la musique fut coupée. Les talons de ses chaussures claquèrent fortement sur le parquet alors qu'elle se dirigeait vers le groupe de mineurs. Sous la surprise, tout le monde se demanda ce qu'il se passait.

Son pantalon était coupé pour être près du corps sans pour autant être moulant, noir comme ses escarpins et sa veste de tailleur. Sous cette dernière elle portait un chemisier rouge sang, qui ne dévoilait qu'un léger décolleté. Une pince dégageait sa nuque de ses cheveux châtain dont la pointe retombait en douces vagues sur son épaule. Un collier ras de cou ainsi qu'un maquillage discret autour de ses yeux marron et un rouge à lèvres accordé à sa chemise complétaient l'ensemble.

« C'est ce que vous avez commandé ? demanda-t-elle en posant brusquement la bouteille de vodka au centre de la table.

— Eh bien, ce n'est pas l'amabilité qui vous étouffe ! répondit l'un des jeunes.

— Il est où celui qui a pris notre commande ? Il était trop mignon ! ajouta la fille en face de lui.

— On paye bien, alors servez-nous et laissez la bouteille sur la table, dit un troisième en tendant un gros billet entre deux de ses doigts. »

Après avoir ouvert la bouteille, la femme y versa une poudre fine, la referma et en mélangea le contenu en la renversant lentement plusieurs fois. Elle détestait les gosses de riches qui s'estimaient supérieurs aux autres grâce à leur argent. Ce qu'elle prévoyait allait être encore plus satisfaisant que ce qu'elle avait pensé.

« Avant toute chose, je tiens à me présenter. Je suis la propriétaire du *Dos de la Carte*. On m'appelle La Joueuse.

— Et alors ? On t'a dit de nous servir ! Et puis qu'est-ce que tu as mis dans la bouteille ? répliqua le premier jeune.

— Toi, tu te tais. Vous avez commandé de l'alcool en présentant de fausses cartes d'identité, donc vous devez être mineurs. Et, habituellement, je ne vends pas d'alcool aux mineurs, c'est indiqué sur la porte. Vous avez tenté le diable mais je ne me fais pas appeler « La Joueuse » pour rien. »

Elle avait maintenant un sourire sadique sur son visage pendant qu'elle remplissait les quatre verres sur la table – un pour chaque gamin ayant voulu la défier – puis elle s'assit à cheval sur une chaise qu'elle avait attrapée à la table derrière elle, le dossier devant son buste.

« J'ai mis dans la bouteille de la poudre de piment. De l'Infinity Chili. Vous allez boire toute la bouteille et seulement après, vous pourrez partir, dit-elle avant de croiser ses bras sur le haut du dossier et d'y poser sa tête.

— Attendez, un litre à quatre, en plus à jeun, on va être complètement bourrés ! C'est dangereux votre affaire ! s'indigna celui qui avait voulu lui donner de l'argent.

— Au moins tu as quelques notions de la dangerosité de la consommation d'alcool. Mais c'est vous qui avez lancé la partie, alors on joue jusqu'au bout. Buvez ! »

La fille la plus calme du groupe prit son verre lentement et le sentit avant de jeter un regard à la propriétaire. Il y avait de la surprise dans ses yeux mais également une sorte de confiance, comme si elle était persuadée que cette femme ne leur ferait pas de mal, qu'elle voulait seulement leur donner une leçon. Sous les exclamations des autres, elle vida son verre en deux gorgées. En sentant la brûlure du piment, elle toussa et souffla plusieurs fois. Le goût de l'alcool était totalement caché par celui de la poudre.

« Mais qu'est-ce que tu fais ? Arrête ! Tu vas finir à l'hosto à ce rythme-là ! lui dit l'autre fille du groupe.

— Elle ne nous laissera pas partir sans ça. Regarde autour de toi, tout le monde nous observe, l'un des barmen est devant la porte et les autres nous ont encerclés. Même si on échappe à La Joueuse, on se fera attraper par les autres, répondit-elle les larmes aux yeux entre deux quintes de toux. On a voulu jouer et on a perdu alors on assume.

— Finement observé. J'ai toute la nuit devant moi, alors je vous attends. Et estimez-vous heureux que je n'appelle pas la police pour cette histoire de faux